

PETIT À PETIT PRODUCTION,
LES FILMS DE LA CARAVANE
ET CLIN D'ŒIL FILMS
PRÉSENTENT

LE FILS DE L'ÉPICICIÈRE, LE MAIRE, LE VILLAGE ET LE MONDE



UN FILM DE
CLAIRE SIMON



LE FILS DE L'ÉPICICIÈRE, LE MAIRE, LE VILLAGE ET LE MONDE

UN FILM DE
CLAIRE SIMON

AU CINÉMA LE 1^{ER} SEPTEMBRE

DOCUMENTAIRE - 2020 - FRANCE / BELGIQUE - DURÉE : 1H51
IMAGE FORMAT 1.85 - COULEUR - SON 5.1.

Matériel presse téléchargeable sur www.nourfilms.com

DISTRIBUTION
NOUR FILMS
contact@nourfilms.com
01 47 00 96 62

PRESSE
MAKNA PRESSE
CHLOÉ LORENZI / JULIETTE SERGENT
info@maknapr.com
01 42 77 00 16

Nour
films

[f/nourfilmscinema](https://www.facebook.com/nourfilmscinema) [t/nourfilms](https://twitter.com/nourfilms) [@nour_films](https://www.instagram.com/nour_films) nourfilms.com

SYNOPSIS

C'est l'hiver dans le petit village de Lussas, en Ardèche, et les agriculteurs sont tout entier à la taille des vignes. Soutenu par le maire Jean-Paul Roux, son ancien camarade de classe Jean-Marie Barbe se lance dans une entreprise toute singulière : la création d'une plateforme numérique par abonnements, dédiée aux documentaires d'auteur. C'est la naissance de Tënk, aux allures de start-up, tendance rurale. Aux côtés de Jean-Marie, l'équipe va-t-elle gagner le pari de cette entreprise économique ?



Rendez-vous dans un siècle ! Un village du 21ème Siècle

UN « SCÉNARIO » AU DÉPART

C'était un scénario très clair et très simple : du virtuel au béton, de l'idée à la pierre. Et c'est la ligne que j'ai tenue, tout le temps. J'étais bouleversée par ce projet de monter une télévision à Lussas, 1100 habitants. Bouleversée par Jean-Marie Barbe qui se bat pour les autres, pour que le cinéma documentaire existe, qui vient à Paris trouver de l'argent. Mais je ne l'aurais pas fait s'il n'y avait pas le béton, aller du projet d'une plateforme sur Internet jusqu'au projet d'un bâtiment en dur, d'un coût de 3 millions d'euros. Et j'ai été impressionnée que ça marche, impressionnée par la puissance du béton. Moi-même, je l'ai éprouvée, me disant aussi que c'est le seul endroit au monde où cela existe : un bâtiment pour le documentaire.

En ce qui concerne le scénario, c'est proche de quelque chose que j'ai déjà vécu avec *Coûte que coûte* (1995), qui suivait les tribulations d'une petite entreprise de plats cuisinés : est-ce que ça va marcher ? La réponse est ici différente : ça marche parce que ça existe, parce qu'il y a le bâtiment. C'est une affaire de croyance, d'incarnation, qui est peut-être un des fondements du capitalisme.

FILMER UN VILLAGE

Pour un cinéaste, un village est une aubaine de microcosme, une merveille pour en faire un film mais un château-fort difficile à conquérir et à pénétrer profondément. Pour satisfaire ma curiosité, mon passeport a été le scénario économique. Comment parvient-on à faire ce qu'on aime et à en vivre qu'il s'agisse de fruits, de vin, de cinéma ? J'avais l'impression tout au long des 4 ans de ce tournage que les mêmes problèmes se posaient aux agriculteurs et aux diffuseurs, créateurs de documentaire. Et c'est cet intérêt qui m'a permis d'entamer le dialogue... Car sinon, chacun sait bien qu'un village se ferme vite aux questions et au regard de l'étranger, on le trouve vite intrusif... Sauf... Sauf si on parle de ce qui tient chacun debout du matin au soir. Est-ce qu'on s'en sort ? Est-ce qu'on peut aujourd'hui gagner sa vie en faisant ce que l'on trouve beau et bien ?



LA CONSTRUCTION

C'est cet aspect économique qui construit le long métrage. Le film montre à travers ce que j'ai filmé comment l'économie décide de tout, et comment elle est la langue commune de ces deux activités qui semblent si différentes. Comment les vies des uns et des autres se parlent en chiffres et s'interrogent continuellement autour des mêmes questions :

Est-ce qu'on va tenir ? Est-ce qu'on va avoir du succès ? Comment y arriver ? À quel prix ? Selon quels partis pris ?

Toutes ces interrogations, qui impliquent beaucoup d'engagement dans le travail, de souffrance et de joie, créent des rapports de force qui s'expriment à voix haute. Certains partent, se fâchent, d'autres pleurent. Parfois on danse !

Puis reviennent les questions :

Est-ce que la plateforme Tënk marche ? A-t-elle assez d'abonnés pour survivre ?

Est-ce qu'on va réussir à produire des films à Lussas et à en coproduire à l'étranger alors que la Région s'est totalement désengagée ? Ces questions font passer le spectateur d'une minute à l'autre dans l'inquiétude. Il a l'impression d'être devant des gens qui rêvent, peut-être même des imposteurs et puis finalement non, ils y arrivent et triomphent de l'adversité... Puis hélas, de nouveau des mauvaises nouvelles arrivent, subventions retirées, pas assez d'abonnés et donc pas d'argent, etc. Comment continuer ? C'est la question qui revient sans cesse.

LE BÂTIMENT

La réponse à ces inquiétudes, à ces doutes qui parfois ont raison de tout, la réponse qui a été trouvée à Lussas c'est le bâtiment. Le dur, le béton répond par son existence au doute permanent qui accompagne l'activité documentaire.

La violence du marché qui impose aux agriculteurs des prix trop bas, et le combat de chacun pour y faire face, la vente en direct et le bio, etc. ne tiennent pas longtemps devant un orage dévastateur. Le doute peut prendre à la gorge ceux qui sont restés à Lussas pour cultiver la terre ou qui y sont venus. « Il faut être fou dans notre monde pour être agriculteur » dit Patrice Bauthéac, un des jeunes agriculteurs du film.



LE SENS

Mais ce dont Patrice Bauthéac est sûr c'est que « ça a du sens » d'avoir repris les terres de ses parents. La terre, sa terre plutôt que de rester un ingénieur en hydrologie. On pourrait appeler ce « sens » retrouvé à Lussas « liberté », ou « création », ou « responsabilité politique ». Et ce mot « sens » revient souvent aussi dans la bouche de Jean-Marie Barbe, le fondateur du documentaire à Lussas comme si l'un comme l'autre voyaient très bien ce dont ils parlent, le « sens » de leurs vies. Jean-Marie Barbe incarne la singularité de ce village tourné vers la modernité tout en étant ancré dans une histoire rurale.

Ainsi, dans ce petit village d'Ardèche, on a monté une plateforme SVOD, la ministre est venue poser la première pierre du bâtiment et le fondateur, malgré sa très mauvaise santé, triomphe de toute cette guerre économique par l'existence de la plateforme et du bâtiment. Dans son discours d'inauguration Jean-Marie Barbe nous donne rendez-vous dans un siècle, « on se retrouvera » dit-il à tous ces jeunes de plus en plus nombreux qui viennent au festival l'été, et qui rêvent avec lui d'un cinéma libre et populaire mais qui rechignent à s'installer à Lussas pour continuer l'œuvre locale...

DE L'UTOPIE ?

L'utopie de Lussas réside entièrement dans l'écart entre ce petit village et ce qui serait attendu comme échelle pour un centre national, voire mondial du documentaire. C'est par cette contradiction que ça existe, c'est le défi, c'est l'utopie. Aujourd'hui cette utopie continue et existe de mieux en mieux. La plateforme Tënk compte en 2021 plus de 25000 abonnés. Son bilan comptable est positif. Les abonnés ont à tout moment accès à plus de 60 films selon une programmation évolutive élaborée par une équipe de 20 programmeurs. Depuis 2020, la plateforme est également accessible dans toute l'Union Européenne et au Royaume-Uni.

Depuis 2018, Tënk s'engage également auprès de la production indépendante et participe activement à la création documentaire à travers une politique de préachats avec le soutien de partenaires prestigieux tels que la Villa Medici ou le Centre national des arts plastiques. Cette aide a permis à 22 films de voir le jour, dont 14 ont déjà été diffusés sur Tënk. Et Tënk s'apprête à se lancer dans des coproductions plus importantes financièrement. Ce sera, en plus des partenariats déjà établis, dix longs-métrages documentaires destinés aux salles de cinéma que Tënk aimerait préacheter, par un apport numéraire et technique...

LE TEMPS... D'UNE VIE

Dans un village, contrairement à la ville, les habitants parlent sans cesse de leur retraite, de leur âge, de leur mort, avec l'idée que le lieu perdure et qu'il est plus fort. Le village se transforme mais il « tient », tandis que les humains ne font que passer, ils y font une vie, c'est tout.

Jean-Marie et le maire ont le même âge, tandis que, comme partout, intervient un conflit de génération. La question de la pérennité repose sur les générations suivantes : est-ce que les plus anciens ont fait rêver les plus jeunes ? Oui, sans conteste. Cette génération veut bien hériter des rêves, veut-elle hériter de la réalité ?

CLAIRE SIMON

PROPOS RECUEILLIS AVEC LA COMPLICITÉ D'ARNAUD HÉE



Les personnages

LE FILS DE L'ÉPICIERÈRE

Jean-Marie Barbe est un enfant de Lussas, sa mère y tenait l'épicerie du village tandis que son père et son oncle cultivaient des poires et des cerises ; ils développèrent au lendemain de la Seconde Guerre mondiale une entreprise de transport de fruits vers l'étranger. Au début des années 1980, Jean-Marie fait des études à Grenoble, mais il ne veut pas fuir son village ni le reléguer aux vieilleries sans avenir.

Quand beaucoup de ses amis partent vivre en communauté, lui choisit de faire ce qu'il aime dans son village. Il est sûr qu'on peut tout, tout de suite, si on y travaille. Il est persuadé que seul le cinéma documentaire se soucie de faire une image du peuple pour lui-même, de chanter sa légende, ce qui peut le rendre fier, puissant et indépendant. C'est un cinéma pauvre, mais riche du monde entier et des hommes.

Il veut montrer ces films-là, rencontrer ses auteurs, partager sa passion avec ses amis, avec le village et de fait c'est à Lussas qu'il trouve plus facilement les moyens de s'organiser pour faire exister un festival : « Les États généraux du film documentaire ». Et miracle gaulois, le village est devenu au fil des années l'une des places fortes en France du cinéma documentaire avec le festival et aussi une formation à la réalisation documentaire, une formation à la production documentaire, des résidences d'écriture, le plus grand centre de ressources du film documentaire en France, etc.



LE MAIRE

Jean-Paul Roux est vigneron, maire de Lussas et président de la communauté de communes, il est la cheville ouvrière du projet Tënk TV. Ami de toujours, ancien copain de classe de l'école primaire, c'est lui qui a permis depuis 27 ans que les idées de Jean-Marie prennent vie à Lussas. Lui aussi fait le lien entre le village agricole et le village documentaire, passant de ses vignes aux conseils municipaux où il protège et organise la présence du cinéma dans la vie du village. Jean-Paul Roux est animé par la volonté que son village soit vivant, moderne, il a toujours veillé que le plan d'occupation des sols privilégie l'agriculture, laissant le moins de terres possibles à la spéculation foncière, aux résidences secondaires. Il s'est battu pour la construction d'un cinéma dans le village et aujourd'hui il a été, à travers la communauté de communes qu'il préside, la clef de voûte du financement du futur bâtiment. « De toute façon, Tënk c'est l'avenir du village ! » dit-il, à chaque occasion.



PATRICE BAUTHÉAC

Après avoir grandi à Lussas et fait des études d'ingénieur qui l'ont mené à travers le monde, en Afrique, à la Réunion, etc, Patrice a choisi d'être agriculteur comme ses parents, de reprendre leurs terres et de développer à son goût les cultures qui l'avaient vu naître. Cela fait une dizaine d'années qu'il travaille comme un fou, ce qui est souvent le cas des agriculteurs. Il préfère les fruits aux vignes, et il les vend lui-même à ses propres clients en circuit court. Il réfléchit sans cesse au bien-fondé de ses choix, à une vision moderne des cultures dont il hérite qu'il transforme. Il essaye de passer tout ce qu'il fait en Bio ce qui est plus dur pour certains fruits comme les cerises. Il est en lien avec les autres agriculteurs du village qu'ils soient traditionalistes et membres des coopératives viticoles ou plus innovateurs comme ceux qui font du vin nature. On assiste dans le film à son mariage avec Claudia, jeune oenologue chilienne. On comprend alors que même du côté des agriculteurs, la mondialisation qui semblait être l'apanage du côté documentaire du Village, transforme et continue la culture locale.

LE VILLAGE

Le village de Lussas est vivant de ses habitants agriculteurs et autres travailleurs, avec son école primaire, sa boulangerie, son épicerie, son médecin, sa coopérative viticole, ses séances de cinéma toute l'année, les cours de yoga, de taekwondo, de zumba, de foot, ses terrains agricoles et ses vignes. Il y a environ vingt exploitations agricoles qui travaillent la terre environnante et en même temps une quarantaine de personnes y vit à l'année d'activités autour du cinéma documentaire indépendant.

En filmant *Le Fils de l'épicière*, *le Maire*, *le Village* et *le Monde*, je me demandais continuellement si je n'étais pas devant un village futuriste. Comme dans les westerns, Lussas est un avant-poste du Nouveau Monde... Des nouvelles vies se construisent et qui sait si dans l'avenir d'autres villages suivront cet exemple. Des jeunes couples venus de la ville s'installent, des villageois diplômés reviennent à Lussas pour cultiver la terre. Les étudiants du Master de réalisation de films documentaires ont accès à la plus grande vidéothèque spécialisée du monde. Le cinéma est ici une seule langue : le documentaire aux mille formes. Tous travaillent beaucoup, et conversent continuellement avec le reste de la France ou du monde par mail, par internet. Un village moderne, quoi !



Claire Simon

Claire Simon est née en Grande-Bretagne, et passe la majeure partie de son enfance dans le Var. Étudiante en ethnologie, arabe et berbère, elle décroche des stages de montage grâce à la Cinémathèque d'Alger. Son passage aux Ateliers Varan se révèle décisif : elle y découvre les vertus du cinéma direct. Parallèlement à son travail de monteuse, elle réalise plusieurs courts métrages, dont *La Police*, primé au Festival de Belfort.

En 1991, Claire Simon signe pour le petit écran une série de fiction remarquée, *Scènes de ménage*, dans laquelle une femme au foyer (Miou-Miou) accomplit une tâche domestique en pensant tout haut à sa vie conjugale. Parallèlement, avec le documentaire *Récréations*, elle filme les comédies humaines dans la cour de récréation d'une école maternelle ; le film sortira en salles en 1997. Entre-temps, la cinéaste s'est fait un nom dans le monde du documentaire grâce à *Coûte que coûte*, chronique du combat et de la chute d'une petite entreprise de plats cuisinés.

En 1997, elle réalise son premier long métrage de fiction, *Sinon, oui*, inspiré d'une histoire vraie, celle d'une femme qui s'invente une grossesse et vole un enfant. Après ce film présenté à Cannes dans le cadre de Cinémas en France, elle tourne pour la télévision, avec les élèves du TNS, *Ça c'est vraiment toi*, mêlant documentaire et fiction au Parlement européen.

S'emparant de récits authentiques, qui témoignent de son goût pour le romanesque, elle filme le flirt de sa fille de 15 ans dans *800 km de différence* et le roman d'une vie dans *Mimi* (Berlinale, 2004).

Elle revient en 2006 sur le terrain de la fiction pure avec *Ça brûle* (présenté à la Quinzaine des Réalisateurs), autour d'une ado rebelle vouant un amour brûlant à un pompier. Elle réalise en 2008 *Les Bureaux de dieu* (Grand prix de la SACD à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes), où des actrices célèbres (Nathalie Baye, Nicole Garcia, Isabelle Carré) incarnent les conseillères du planning familial, traçant une maigre frontière entre documentaire et fiction. On retrouve cette caractéristique dans *Gare du Nord* en 2013 (avec Nicole Garcia, François Damiens, Reda Kateb et Monia Chokri) et dans le documentaire *Géographie humaine*, l'occasion pour la cinéaste de comparer notre passage sur terre à un passage dans une gare.

En 2015, dans son documentaire très remarqué *Le Bois dont les rêves sont faits*, Claire Simon filme le Bois de Vincennes comme la forme accessible d'un paradis perdu, un lieu dans lequel chacun vient trouver refuge et invente son utopie. *Le Concours* reçoit le Prix du meilleur documentaire cinéma à la Biennale de Venise 2016.

Premières solitudes, un portrait drôle et malicieux qui bat en brèche tous les clichés sur les ados d'aujourd'hui, est présenté au Forum à la Berlinale 2018.

Après la série documentaire *Le Village* (10 épisodes de 52 minutes diffusés sur Ciné+ et TV5 Monde) montrant comment les Vignerons ou diffuseurs de documentaire d'un petit village d'Ardèche sont confrontés aux lois du marché pour faire et vendre ce qu'ils aiment (films, du vin, des fruits), Claire Simon signe *Le Fils de l'épicier, le maire, le village et le monde*.

En 2020, elle tourne *Garage, des moteurs et des hommes*, documentaire qui décrit comment le Garage est devenu le centre de son village d'enfance ainsi que *Vous ne désirez que moi* avec Swann Arlaud et Emmanuelle Devos, une fiction adaptée de l'entretien *Je voudrais parler de Duras*.

LONGS METRAGES DOCUMENTAIRES

2021 - GARAGE, DES MOTEURS ET DES HOMMES

2020 - LE FILS DE L'EPICIERE, LE MAIRE, LE VILLAGE ET LE MONDE

2019 - LE VILLAGE (SERIE DOCUMENTAIRE)

2018 - PREMIERES SOLITUDES

2016 - LE CONCOURS

2015 - LE BOIS DONT LES REVES SONT FAITS

2013 - GEOGRAPHIE HUMAINE

2002 - MIMI

2000 - 800 KM DE DIFFERENCE/ ROMANCE

1995 - COUTE QUE COUTE

1992 - RECREATIONS

1989 - LES PATIENTS

LONGS METRAGES DE FICTION

2021 - VOUS NE DESIREZ QUE MOI (Avec Swann Arlaud et Emmanuelle Devos)

2013 - GARE DU NORD (Avec Nicole Garcia, Reda Kateb, François Damiens, Monia Chokri)

2008 - LES BUREAUX DE DIEU (Avec Nicole Garcia, Nathalie Baye, Michel Boujenah, Isabelle Carré, Rachida Brakni)

2006 - ÇA BRULE (Avec Gilbert Melki, Camille Varenne, Jean-Quentin Châtelain)

1997 - SINON, OUI (Avec Lou Castel, Catherine Mendez, Emmanuel Clarke)

Liste artistique et technique

Réalisation	Claire Simon
Produit par	Rebecca Houzel - Petit A Petit Production
Co-produit par	Clin d'oeil films, Les Films de la Caravane
Montage	Luc Forveille
Image	Claire Simon
Images additionnelles	Aurélien Py
Son	Virgile van Ginneken, Elias Boukhebir, Nathalie Vidal, Aline Gavroy
Etalonnage	Gadiel Bendelac, Nicolas Duval
Musique originale	Nicolas Repac
Avec le soutien du	Centre National du Cinéma et de l'image animée, Centre du Cinéma et de l'audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles et ING, Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge
Avec la participation de	Tënk, La Rose Pourpre - Cinélab, Cinéfeel dotation, Emerveillés par l'Ardèche
En coproduction avec	RTBF Unité Documentaire et Shelter Prod
Ventes internationales	Andana Films - Stephan Riguet, Grégory Bétend
Distribution	Nour Films

